

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



BERTHELOT & Cie | Abonnements : | Le No. UN Cent | Bureaux : | **H. BERTHELOT**
 Editeurs-Propriétaires. | Un an..... \$0.50 | 35 St. Gabriel. | Rédacteur-en-chef.

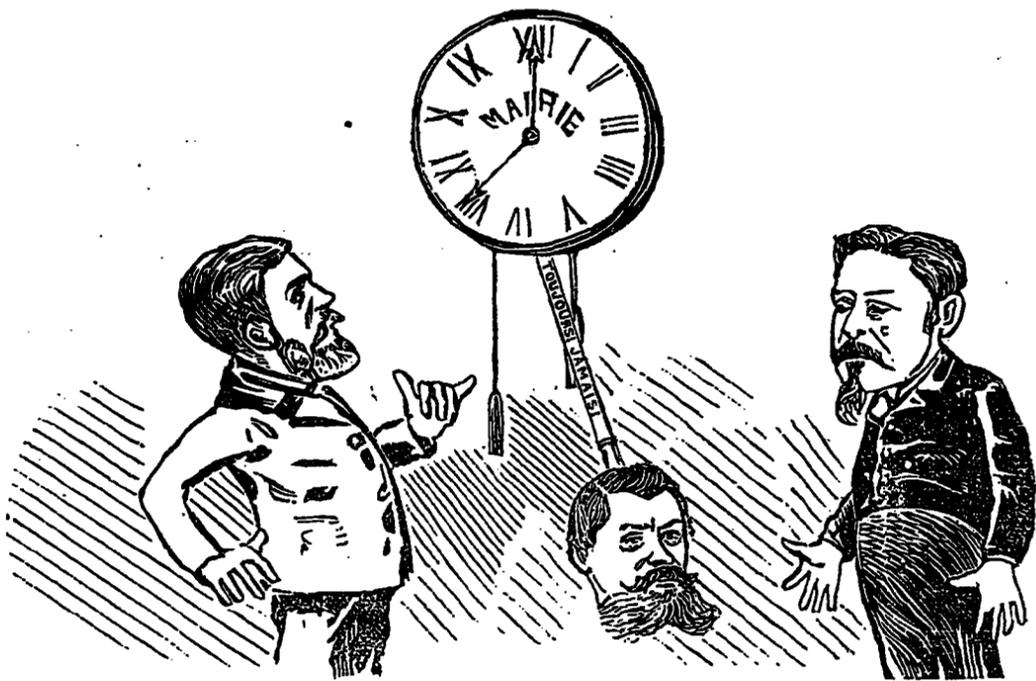
LE PREMIER VÉRITABLE TONIC
VIN DE QUININE DE CAMPBELL
 ET TOUTES LES MALADIES DE LA FIEVRE
 LE GRAND TONIC RENFORCISANT JOUR

FEUILLETON de CANARD
LE SIRE DE LUSTUPIN
 Par ERNEST CAPENDU
 (Suite.)

M. de Maillé, qui se soutenait avec peine, s'assit sur le brancard.
 — Là ! — dit Lustupin. — Maintenant, en route.
 En se retournant vers Barba :
 — Encore une fois, merci ! — ajouta-t-il.
 Les porteurs étaient sur la place : Cocqueville, qui semblait à demi hébété, marcha machinalement, suivant les deux hommes. — Lustupin tira à lui la porte de la maison et la referma.
 Barba et Jean étaient demeurés dans le vestibule.
 — Ah ! mon Dieu ! — dit Barba. — Qu'est-ce que c'est que ces hommes-là ?
 — Ils ont l'air de véritables argousins ! — dit Jean d'un air tout déconfit.
 Et ce cavalier, qui les appelle ses amis !...
 — Hum ! mère Barba, ça ne me fait pas l'effet d'être catholique, tout cela !
 — As-tu bien fermé la porte, Jean ?
 — Oh ! oui, je mets les gros verrous. Quand M. le baron rentrera, je les tirerai !
 — Ouch !... fit Barba en frissonnant. — les vilaines figures !...

VI
BARBA

Catherine était demeurée seule dans la salle basse. Elle avait écouté avec une anxiété de l'âme qui se reflétait sur sa physionomie, les pas des trois hommes traversant l'autre salle



LA MAIRIE

RIVARD. — Mon pauvre Grenier, il est inutile pour nous d'essayer d'arrêter ce balancier.
 C'est le balancier du diable qui redit sans cesse : Toujours ! Jamais !

basse et se dirigeant vers le vestibule.
 — Ah ! — dit-elle en étendant les bras. — Dieu est bon, de m'avoir permis de le secourir !... Et lui !... comme il luttait !... comme il se défendait !... comme il est brave !...
 Elle s'arrêta en frémissant : ses traits se contractèrent... ses regards se voilèrent...
 — S'il avait été tué ! — murmura-t-elle, — si on l'avait rapporté agonisant... s'il était mort... là... devant mes yeux... Oh !...
 Elle s'arrêta dans l'élan de sa douleur.
 — Mais non, — reprit-elle, — Dieu l'a préservé ! — Ah ! cet homme qui l'a sauvée, au péril de sa vie, aura droit à ma reconnaissance éternelle !... Aymeric ! comme ses yeux se sont fixés sur moi quand il est revenu à lui !...
 Catherine demeura pensive...
 — Comme il m'aime ! — dit-elle.
 La jeune fille avait les mains jointes, les bras tombant, les yeux levés vers le ciel. Elle rêvait... Le bruit de la porte de la maison se refermant lui arracha un soupir.

— Ah ! — dit-elle. — Ils sont partis... Puis, avec une expression de douleur et de regret :
 — Pourquoi faut-il donc que les questions politiques nous séparent ? — ajouta-t-elle. — N'y a-t-il donc pas qu'un roi en France, et ce roi n'est-il pas pour tous ? Qu'importe la manière de le servir ; pourvu qu'on le serve bien !
 Barba rentra avec Jean.
 — Rangez tout cela ! — dit vivement la gouvernante. — Lavez ces taches de sang. Remettez ces sièges en place... Qu'aucune trace en reste.
 Et en se tournant vers Catherine :
 — Remontons, chère enfant ! — ajouta-t-elle.
 Catherine obéit. Quelques instants après, toutes deux étaient dans le petit oratoire-salon.
 Barba fit asseoir Catherine sur un grand fauteuil, et se plaçant près d'elle, en la tenant dans ses bras, comme une mère qui câline sa fille :
 — Ce ne sera rien que cette blessure, — dit-elle. — Ce jeune gentilhomme guérira vite.
 — Tu crois ? — demanda Catherine

en rougissant encore.
 — J'en suis certaine. — Mais maintenant, autre chose... il a été soigné, il est parti, il guérira vite... tout est dit pour lui... Occupons-nous de nous...
 — De nous ? — répéta Catherine en regardant Barba avec étonnement.
 — Oui, — de nous. — Écoutez, Catherine, — si vous m'en croyez, lorsque M. le baron va rentrer, nous ne lui dirons rien...
 — Comment ?
 — Oui. — M. le baron de Lespars, votre digne père, est un fervent serviteur du roi : il n'aime pas le duc de Bourbon, — il a les bourbonnais en horreur... D'un autre côté, il aime le président Duprat qui, — il faut le reconnaître, — est bien bon pour lui. Or, le président Duprat a pour ennemis tous ceux de la maison de Bourbon... Donc, M. le baron a deux motifs pour ne pas aimer ce jeune homme qui sort d'ici... un gentilhomme du duc... Lui dire que nous l'avons recueilli ce soir... ici... dans sa maison... ce serait, bien sûrement, lui faire de la peine.

En parlant, Barba avait détaché chacun de ses membres de phrase, les soulignant par l'expression, pour ainsi dire.
 Quant elle eut achevé, elle pressa tendrement Catherine contre elle... La jeune fille ne répondit pas... Barba se pencha vers elle :
 — Vous ne me comprenez pas, Catherine ? — dit-elle d'une voix douce et avec un accent insinuant.
 Catherine lui étreignit les mains :
 — Si ! — dit-elle. — Je te comprends.
 — Et... vous dites ?
 — Je dis... que puisque Dieu m'a pris ma mère, — il ne pouvait placer auprès de moi, que toi — ma bonne Barba — pour la remplacer !
 — Catherine ! — dit Barba avec des larmes dans la voix.
 — Oh ! — ma sainte mère doit te bénir de là haut.
 Et Catherine, se jetant dans les bras de Barba, l'embrassa avec effusion.
 — Oui ! oui ! — fit-elle, — tu as raison ! — Ne dis rien à mon père ! — Rien ce soir... mais demain, moi, je lui parlerai...
 — Que lui direz-vous ?
 — Que je le supplie de me garder près de lui.
 — Vous ne lui direz pas autre chose ?
 — Non !
 — Et... à moi ?
 Catherine regarda Barba :
 — Cette nuit, — dit-elle, — quand mon père sera retiré dans sa chambre, nous veillerons, Barba, et tu sauras tout !
 Catherine s'était levée :
 — Monsieur le baron peut rentrer, — dit Barba, — je vais donner des ordres à Jean.
 — Que lui diras-tu ?
 — Qu'à cause des querelles politiques, il ne dise rien qui puisse faire supposer à M. de Lespars que nous avons recueilli des serviteurs blessés du duc.
 — Jean n'abusera pas de cette demi-confiance ?
 — Jean vous aime, mademoiselle, Jean vous est dévoué et si j'ajoute que la moindre indiscretion pourrait vous faire de la peine, il se ferait hâcher menu comme chair à pâté, plutôt que de proférer une parole.
 — Oh ! — dit Catherine, — vous m'aimez tous deux, je le sais bien ! Barba pressa son bras autour de la taille de Catherine, et se baissant pour la regarder en dessous :
 — Et... lui, — dit-elle avec un signe de tête, — l'aimez-vous ?
 — Lui ! — dit Catherine en rougissant, et en posant sa main sur son cœur, comme pour en contenir les battements.
 — Oui, — reprit Barba, — lui... ce beau gentilhomme blessé... l'aimez-vous ?

—Oui! murmura Catherine, en enfouissant sa tête dans le fichu de toile qui recouvrait les épaules de Barba.

—Et... lui? —vous aime-t-il? —Lui! —dit Catherine en se redressant, —lui! —Oh! oui! il m'aime!

Il y avait tout un élan de conviction sincère, de foi profonde dans l'intonation dont la belle jeune fille prononça cette réponse.

Barba baissa Catherine sur le front:

—Je donnerais tout ce qui me reste à vivre, —dit-elle, —pour vous voir heureuse. —Mais patience! le bonheur viendra! Maintenant que je sais tout... je tâcherai de faire tout!... Mais il est sept heures bientôt, Catherine... Calmez-vous, remettez-vous afin qu'à son retour, M. le baron ne se doute de rien!...

Et adressant un dernier geste à la jeune fille, quitta l'oratoire-salon, Catherine, demeurée seule, resta un long moment immobile et pensive. Parfois de gros soupirs agitaient sa poitrine.

—Oh! oui! —dit-elle, —il m'aime! —Mais jamais je ne serai à lui!...

Elle joignit les mains, puis elle s'approcha de son prie-Dieu et se laissant tomber à genoux, les coudes posés sur l'appui de velours, la tête appuyée sur les mains:

—Oh! ma sainte mère! —dit-elle. —Toi, qui de là-haut veilles sur moi... implèrè le bon Dieu pour qu'il ait pitié de mes angoisses!...

VII

SERVICE D'AMIE.

Barba était redescendue dans la salle basse. Elle regarda attentivement. On ne voyait aucune trace de la scène qui venait d'avoir lieu quelques instants plus tôt.

Jean était debout dans un angle, laissant la gouvernante passer son inspection.

—Bien! —dit-elle. Jean sourit avec une expression de contentement.

Il y avait un grand feu dans la cheminée. Feu qui justifiait parfaitement le froid rigoureux qu'il faisait au dehors. Cette année, de 1814, fut pénible: l'hiver s'annonçait fort rude à passer, et ce soir-là, du 20 décembre, la lune, qui venait de se lever brillante, faisait dire aux bonnes femmes: " Cette nuit, il va geler à pierre fendre!"

Barba s'approcha de la cheminée et désignant de la main un escabeau placé dans l'âtre:

—Viens te chauffer! —dit-elle à Jean.

Le valet obéit avec empressement. Quand ils furent installés tous deux devant le foyer:

—Jean, —reprit Barba, —tu connais ton maître aussi bien que moi, tu sais qu'il se tourmente et s'inquiète facilement...

—Oh! oui, —dit Jean en levant à la fois les épaules, les yeux, les bras et les mains.

—Tu sais encore qu'il t'est bon serviteur du roi, et qu'il déteste les ennemis de Sa Majesté?

—Si je le sais! —je crois bien, et la preuve c'est que je chantais l'autrefois la chanson que tout le monde chante, vous savez:

Je désire que l'on m'enveye, Afin de retrancher la voye' A tant de Bourbons barbus, Frère Pierre de Cornibus...

—Tais-toi donc! — interrompit Barba.

—Oui, —reprit Jean en cessant de chanter. —Eh bien! comme je chantais, M. le baron s'est mis dans une colère! Il dirait que si on m'entendait, je le ferais pendre!...

Tu n'aimes pas le mettre en colère? —Oh! non!

—Alors, tu comprends, quand il saura que ce soir, en son absence, nous avons reçu, et soigné un gentilhomme de M. de Bourbon...

—Ah! miséricorde! il en dira!

—Et long!

—Mais c'est la faute de mademoiselle.

—Crois-tu qu'il criera plus après mademoiselle qu'après toi?

—Oh! non! Et puis, il parlera, à mademoiselle sa fille... tandis qu'à moi...

—(A continuer.)



LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centins la douzaine, payable tous mois.

Annances: Première insertion, 10 centins par ligne: chaque insertion subséquente, cinq centins par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD, Botta 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 24 Janvier 1885.

PETITE CHRONIQUE

Les amis de l'Etendard sont navrés ils s'arrachent les cheveux avec désespoir, se couvrent la tête de cendre et s'enveloppent la peau d'étoffe du pays, et pourquoi ces lamentations? pourquoi ce deuil général? c'est parce qu'il neige, c'est parce que le froid s'est décidé à apparaître.

Depuis que les Canadiens de la partie Est de Montréal avaient résolu de fêter le carnaval, le grand vicaire ne dormit plus, quelle honte en effet pour le pays de s'associer à des réjouissances profanes et de gaspiller de l'argent pour cette invention du diable qui s'appelle le carnaval. On ne pouvait tolérer un tel état de choses. Mais comment l'empêcher? Il n'y avait qu'un seul moyen: implorer le ciel afin qu'il n'y eût ni la glace ni la neige nécessaires pour les préparatifs.

Le bon Dieu sembla tout d'abord donner raison aux castors: en eut dit qu'on avait décidé là haut qu'il y aurait un arrosage général durant janvier et qu'aux premiers jours du carême alors que tout danger aurait disparu, les froids reprendraient. Les castors étaient dans la jubilation, le grand vicaire triomphait, il parlait même de sortir en costume d'été pour narguer le comité impie du carnaval.

Mais hélas! ce bonheur fut de courte durée; le bon-homme hiver s'est montré pour tout de bon, enlevant à la fois les illusions et l'allégresse des saints hommes de l'Etendard.

On a beaucoup parlé et crié la semaine dernière à propos du trône qui a servi à la réception de Sir John A. Macdonald.

Après avoir reposé les reins augustes d'un monarque béatifié, on aurait cru sa mission terminée; — il n'en était rien, et le vieux chef des Orangistes a eu l'honneur de prendre la succession du Saint Roi de France. — Il faut être en Amérique pour voir ces choses-là, et voilà à quoi le premier ministre de la puissance ne s'attendait certes pas. Si d'autres personnages influents viennent encore honorer de leur... repos ce trône privilégié, il pourrait nous laisser de bien curieuses impressions. Malheureusement les meubles ne parlent pas.

Madame Clovis Hugues qui est la femme qui fait en ce moment le plus de bruit en France, sans excepter la femme canon, veut en rappeler devant la cour de cassation des 400 dollars de dommages et intérêts auxquels on l'a condamné.

400 dollars pour se débarrasser d'un homme, ce n'est pourtant pas cher.

Si vous avez le malheur à la chasse de tuer une vache un cheval ou même un âne, vous en avez tout de suite pour une somme considérable, suivant la valeur de l'animal, que la cour de cassation vienne à donner raison aux prétentions de madame Hugues, et il sera désormais beaucoup plus économique pour un chasseur maladroit de tirer sur son voisin. C'est logique!

On annonce à peu près tous les quinze jours dans les journaux de New York que tel ou tel steamer transatlantique vient de faire le plus rapide voyage entre les deux continents qui ait été encore relaté.

Oh! cela s'arrêtera-t-il! Un esprit paradoxal me dirait à ce sujet: " Pour peu que ce cliché se reproduise avec la même persévérance pendant quelques années, et on arrivera à faire le voyage en cinq minutes. Et encore!

C'est une simple affaire de calcul. D'après les diis journaux, tous les quinze jours, un bateau ou l'autre gagne une heure. — Mettons 25 heures par an, actuellement le dernier passage le plus rapide a été de 6 jours et 18 heures — donc avant sept années on ne mettra plus de temps du tout. — peut-être arrivera-t-on avant d'être parti.

M. Joseph Prudhomme aurait ajouté: " Eh! qui sait, l'électricité nous réserve bien des surprises!..."

Calino se rend au Champ de Mars pour voir la condon-

—Je suis volé, s'écrie-t-il furieux, c'est de la simple glace!

—Eh bien, que voulez-vous de plus?

—Je croyais y voir des dorures, car on m'avait dit que c'était un édifice qu'en dorât.

SALVIO.

RAMOLLOT CANDIDAT

Tribune! Tribune!... A la tribune!...

Ce sont les électeurs qui, venant déjà d'entendre deux candidats de nuances opposées, demandent que le colonel Ramollet, troisième candidat vienne à son tour, pour exposer son programme électoral.

Il a interrompu tout le temps, le colonel Ramollet; ses adversaires pouvaient à peine dire deux mots de suite sans être traités de j... f..., mais le président ne lui a pas plutôt accordé la parole qu'il s'écria: Silence, s'orngnieugnieu! et il appuie son exclamation d'un coup de poing qui ébranle la tribune dont il vient de s'emparer.

ÉLECTEURS,

N'veus appell'rai pas o'toyens, moi par'que des o'toyens y en a partout: en Russie, en Espagne, en Angleterre, ceters, et qu'on pourrait s'infiltrer d'confusion.

P'sez moi des questions si vous voulez, j'm'en f...! j'ny répondrai pas, par'que n'suis pas un... tout ça comparable.

Pas une tourte, s'orngnieugnieu! la connais la... la chose de questions: un camarade vous frictionne de... du c'qui d'mande et l'aut' ch'ien, s'y attend, lui propage d'une opinion susceptible.

Rien préparé, moi, n... de D...! pour lors, par envie, pour faire plaisir à un premier quiconque de m'lon, d'lui mémorer d'un... tout ça au... au... détrit' de m'n'opinion.

N'viens pas vous d'mander c'que vous voulez, attendu que j'm'en f...; vient s'ment vous dire que si vous imbibez d'la chose des pékins d'tout à l'heure, s'rez tout aussi bien f... avec eux qu'avec moi, car dans tout le... le... c'qui s'ont dit, et pour le... la même chose, s'en f... autant qu'moi, s'ment y n'en conviendront jamais, ces rosses-là!

Le président. — Colonel, respectez vos adversaires, ces paroles...

Ramollet. — C'tà moi, ces p'roles-là. C'que vous m'f... là, mêlez-vous donc d'vos affaires, b... de tourte!

Le président. — Si l'orateur continue...

Ramollet. — Eh bien, tu l'verras bien! c'qui m'a f... un oiseau d'présent pareil, s'orngnieugnieu!

Le président. — Je vais vous ôter la parole!

Ramollet. — J'm'en f..., j'la gard'rai!

(Des bravos prolongés empêchent le président de mettre sa menace à exécution.)

C'que j'disais douc, s'orngnieugnieu! due les... les... chose, les autres, y vous ont bib'ronnés d'leur p'litique, pour tâcher moyen d'vous congratuler du sentiment. Y vous disent ça aujourd'aujourd'hui, pour à la seule fin de s'faire nommer, quand ils l's'ront, vous diront: mon sac!

Et voilà c'que c'est qu'vos n... de D... d'candidats!... Jusqu'à c'vieux chauve qui a eu la coehonn'rie...

Le candidat chauve. — Permettez...

Ramollet. — C'ty à vous la parole, s'pèce d'animal? non c'pas, eh bien f... moi la paix!

Jusqu'à c'vieux chauve qui vous a appelés: mes frères!...

V'savez bien, dans l'fond, y vous prends pour des moules, tendez bien c'que j'vous parle!

Le petit aux yeux d'lentilles vous a...

Le candidat aux petits yeux. — Il est impossible...

Ramollet. — Mais si, mais si, n'savez pas c'que vous dites: qui là vous a dit que vous étiez ses chers contemporains.

Eh bien! n'vous moisis pas, s'orngnieugnieu! s'f... de vous ces gens-là, s'f... du gour'nement, s'f... de tout x'cepté d'leur place, tendez bien c'que vous mémore!

N'suis l'frère de personne, moi, vù que j'n'ai eu qu'une sœur, et n'm'e f'riez jamais soupçonner qu'ma sœur est mon frère, sans m'transvaser d'un étonnement vraisemblable de stupefaction... réfractaire.

Pour la chose de... contemporain, c'était bon dans l'temps, s'ment quand on s'autorise d'idées du... qui... progrès, quoi! j'dis qu'on n'est l'contemporain d'personne...

Parlant tout l'temps d'lassiette de l'impôt! j'vous d'mande un peu pourquoi y veut des assiettes?

C'qui nous f... avec leurs assiettes?...

V'a'écoutes tout ça comme des tourtes, s'orngnieugnieu! et après ça vous gueulez comme des croûtes qu'on vous a f... d'dans; c'qui vous comprime d'avalier tout c'qui vous instruit...

Et c'comme ça qu'on fait les révolutions, et vous trouvez qu'c'est du propre!

Vous promettent qui f'ront la... la chose, qui f... des giffles au président, qui diront... n'importe et y s'dandinent de tous... de tout lequel il est... susceptible de... c'qui disent.

Eh bien! j'vous l'entasse, y s'f... de vous, n's...ront d'giffles à personne et n'diront rien du tout. Moi je n'vous promets rien, s'orngnieugnieu! et la parole du colonel Ramollet n'est pas à fréquenter de... d'on n'sait pas.

Quand à mon opinion, pas p'sible d'en changer, n... de D...! puisque j'n'en ai pas!

N'avoir de rien et en changer, ça n'est jamais vu, s'c'est tonnerre! donc, j'y s'rai b'solument incorporé.

Anlieur, c'est quand à seule fin d'à force de changer d'opinion, qu'on f... les gour'nements sans dessus dessous et l'meilleur moyen d'conserv' un gour'nement... c'est... c'est de n'pas l'renverser.

Qu'ça soit qui-ci, qui-là ou un autre, j'm'en f...,

COUACS

Bill lance un défi de \$500 qu'il battra le meilleur tireur de poignet de la Puissance. S'adresser poste restante à " Bill Montreal."

Pour la première fois de sa vie Toto est conduit au théâtre. On lui a recommandé expressivement d'être très sage.

Au moment où la pièce commence, Toto très étonné du recueillement et du silence qui règne dans la salle, regarde sa mère et d'une voix basse:

—Dis, petite mère, c'est y défendu de parler ici?

—Oui, mon chat chéri.

Et le gamin, désignant du doigt les acteurs:

—Y s'gènent pourtant pas ceux-là!

Le gros B... va voir, l'autre matin un de ses amis, qui, justement, venait de sortir.

Il s'assied, pour l'attendre et s'amuse à causer avec la petite de la maison, une gamine de quatre ans.

—Viens sur mes genoux, lui dit-il.

—Peux pas.

—Et pourquoi?

—Ton ventre y est déjà.

Donnez-moi un cigare " DOCTOR", je ne fume pas autre chose.

Bob et l'abbé.

Bob veut sortir, et le temps est menaçant.

—Je veux aller me promener, moi.

L'abbé:

—Nous verrons tout à l'heure si le temps le permet.

Bob va à la fenêtre, l'ouvre, et, tendant la main au dehors:

—Temps, veux-tu?

Un jeune avocat, chargé de défendre un récidiviste endurci, lui conseille de tout avouer.

—Le franchise est encore le meilleur moyen d'obtenir l'indulgence de vos juges, lui dit-il d'une voix insinuante.

Mais le cheval de retour persiste dans ses dénégations.

—Voyez-vous, répond-il à son avocat, vous n'entendez rien à ces choses-là, vous en avez peut-être la théorie, mais moi — et il se frappe la poitrine avec orgueil — moi, j'en ai la pratique!

M...entre chez son horloger: —Mes pendules sont déjà détraquées! lui dit-il; passez donc les les prendre au de ces jours.

—Bien, monsieur, j'enverrai mon fils.

—C'est donc lui qui fait les courses, maintenant?

—Celles-là seulement... Je l'envoie enlever les pendules.

—Pourquoi cela?

—Cela m'économise un professeur d'allemand.

Voici les fêtes. Que mangerons-nous? — La réponse à cette question est facile. Nous aurons sur notre table des dindes grasses et savoureuses, des gibiers de toutes sortes, la charcuterie la plus riche, des légumes en abondance des viandes fraîches d'Ontario. Nous trouverons tout cela à l'étal de Meunier et Robert au coin de la Côte St Lambert et de la rue Cragi. C'est là où l'on fait ses provisions à meilleur marché. Viandes livrés à domicile sans charge extra.

Le neveu de Guibollard, qui est un docteur très estimé — par lui-même — soigne un client sujet à des attaques fréquentes de catalepsie.

Le cas lui semblait curieux, il prépare en ce moment un mémoire dans lequel il le soumet à la haute approbation de l'Académie de médecine, et intitulé:

Causes, effets et traitement d.s accès de mort subite.

Une jeune fille, demande des dommages intérêts à son séducteur.

Le président à ce dernier: —Vous lui aviez sans doute promis le mariage?

—Pas le moins du monde. Qu'elle montre mes lettres; elles se terminent toutes par ces mots: Ton petit futur pour la vie.

Toujours ingénieux, les exploiters de la crédulité.

En voici encore un qui a imaginé un truc d'une aimable drôlerie.

Il publie aux quatrièmes pages des journaux l'annonce suivante:

PLUS DE CHEVEUX ROUSSIRS Envoi d'un procédé infallible contre deux francs en timbres poste.

On envoie les deux francs. Par retour du courrier, on reçoit un petit papier imprimé;

" Tout cheval poussif étant incurable débarrassez vous en en le faisant abattre."

Pour ceux qui aiment les statistiques curieuses...
D'après l'inspection générale de la navigation de la Seine, voici le nombre des cadavres d'animaux trouvés dans la Seine, à Paris, pendant l'été de 1884 : Chats, 349; chiens, 3,929; rats, 1,916; lapins, 130; poules, 191; oies, 8; poissons, 8; dindes, 3; sangliers, 2; moutons, 2; chèvre, 1; veau, 1; singe, 1. Total 6,566.

Ce qui surprend le plus dans ce dénombrement, qui ferait croire au naufrage d'une nouvelle arche de Noé, c'est de voir qu'on n'a trouvé que 8 poissons dans la Seine ?

Huit poissons ! alors qu'il y a plus de quinze mille pêcheurs à la ligne ! En vérité, c'est par trop peu, et on ne doit pas s'étonner si les tapageurs de goujons, comme on les appelle, reviennent si souvent bredouilles.

Donnez-moi un cigare "DOCTOR", je ne fume pas autre chose.

Voici, d'après un philosophe, quelles sont les principales préoccupations de la femme durant son existence :

A quatre ans elle pense aux bons à sept ans, son unique souci est sa poupée ; à treize ans, elle rêve jour et nuit à son petit cousin ; à dix-huit ans, elle caresse l'idée du mariage ; à vingt-cinq ans elle caresse son bébé ; à trente-cinq ans, elle est préoccupée de son premier cheveu blanc ; avec la quarantaine arrive la première ride et les soucis qu'elle engendre ; à cinquante ans elle pense... au passé ; enfin, à soixante ans, la femme ne pense plus qu'aux choses du ciel !

Nous laissons au philosophe en question la responsabilité de ses observations.

Z... est un de ces phraseurs tumultueux qui se jettent à travers toutes les conversations en faisant tapageusement vibrer un tas de mots creux et rouler un tas d'arguments vides.

Il était question de lui devant Paileron.

— Ah ! oui, dit-il... je le connais... C'est un de ses tapageurs de la conversation qui trouvent moyen de mettre trois r dans *beefsteak*.

Le Canard a vu accomplir ces jours derniers un tour de force artistique extraordinaire par M. Frank Labelle qui à l'aide d'un crayon de savon a dessiné le palais de glace sur la glace, en arrière du comptoir du Grand Vatel. Le coup de crayon est admirablement bien donné ; toute les demi-teintes, les reflets et la transparence du cristal sont produits avec un effet des plus artistiques.

On croirait voir une photographie colorée du Palais de Cristal. Ce dessin original fait honneur au talent de M. Labelle. Nous invitons les amateurs de curiosités à examiner le travail de M. Labelle au Grand Vatel, rue St Jacques, porte voisine de la Braque Ville Marie.

Comment on trouve un titre :

Edouard Ourliac venait de terminer un volume de nouvelles, et il ne savait sous quel titre le présenter au public. Il consulte un ami. Cet ami lui demande :

— Est-il question de tambour dans ton livre ?

— Pas le moins du monde !

— Y parles-tu de trompette ?

— Pas davantage !

— Eh bien intitule-le tout simplement : *Sans tambour ni trompette* !

Ce qui fut fait.

Cours de zoologie :

La professeur C... explique à des jeunes filles que les grenouilles respirent au moyen de poumons.

— Alors interrompt l'une d'elles, les grenouilles peuvent devenir poitrinaires ?

Et nous ajouterons :

— Certainement, mademoiselle ; c'est ainsi qu'est morte la " Dame aux Camélias ".

Grand syndicat de la puissance.

A l'occasion de la grande réouverture de la maison J B Labelle, autrefois A Pilon et Cie, qui doit lieu le 31 Janvier prochain, par le grand syndicat de la puissance, Dupuis, Brien, Coutlée et Cie, une grande réduction sans précédent aura lieu sur toutes les marchandises quelle qu'en soit la ligne.

A ceux qui ont des achats à faire nous ne saurions nous empêcher dans leur intérêt, de leur conseiller d'attendre au 31 Janvier pour faire leurs achats.

C'est surtout dans ce temps que d'immenses avantages seront offerts.

Qu'on se le dise et qu'on attende Dupuis, Brien, Coutlée et Cie, acquéreurs du grand stock de J B Labelle autrefois A Pilon.

647 et 649 rue Ste-Catherine.

Le nouveau Syndicat se compose des messieurs suivants ; John Haly, E. M. Dupuis, A. Senecal, M. L. C. Lamarche, J. P. Coutlée, J. E. Prairie, E. M. Brien, W. Gendron, J. Edmond Dupuis, et Odilon Lemire.—17-21

j'm'en contref..., attendu qu'est visuellement l'même prix pour l'pauv'e b...
Aussi quand j'm'instructionne du... ci-d'us, j'suis vraisemblément, surprenant d'voir un tas d'pékias fréquentier d'une préférence, dont on les f... d'ans comme d'opposé.

Le candidat chauve.—Mais ce n'est pas un programme.

Ramolot.—O'que vous d'mandez, s'pôse d'invalidé que j'vous f... un programme ? s'rongnieugnieu ! n'comprenez donc rien, puisque j'vous propage que j'frai o'que j'voudrai, si on m'nomme, et qu'je m'f... d'vo'te d'vo'te chose.

Le candidat aux petits yeux.—Vous pourriez tout au moins indiquer vos idées sociales, religieuses...

Ramolot.—Sociales, o'bien simple, j'aime la société ; religieuses... c'mon affaire, c'pas vous qui m'f... d'dans avec vos théories, toujours.

Le candidat aux petits yeux.—Mes théories !...

Ramolot.—Oui, m'sieu ! oui, m'sieu ! fait'ment, j'sais c'que j'dis p'têt'e, n... de D... j'suis libre de penser c'que j'veux, l'inaugure, et c'pas votre affaire. J'pense o'qui m'plait et... et... je l'prouve, c'pas comme vous, b... de m'lon !

Le candidat aux petits yeux.—Les électeurs feront justice d'un pareil langage, mais en attendant, je somme l'orateur de préciser...

Ramolot.—Préciser ? mais c'pas difficile, serongnieugnieu ! et puisque vous y t'nez tant qu'ça, j'vais vous dire avant d'quitter la... lo... lo... l'machin : vous gueulez comme une tourte que vous êtes libre-penseur, c'pas ?

Eh bien ! alors, pourquoi n'vous êtes-vous pas encore fait enterrer o'vilement ?

Et ayant écrasé son stupide adversaire d'un regard méprisant le colonel descend de la tribune en se serrant chaleureusement la main.

CHARLES LEROY.

L'ART D'ETRE AIME

Dédié aux demoiselles de quinze à vingt ans



Avec un vieux garçon montrez vous timide et naïve. Faites un peu votre Sophie.



S'il est jeune, reposez légèrement votre main sur son épaule.



Vous le fascinerez très facilement en examinant de près les breloques de sa chaîne de montre



Si vous voulez l'abrutir complètement, tombez en syncope sur son gilet.

LES NOMS CANADIENS et YANKEE

Le maître de poste d'une paroisse de la province de Québec entre les mains de qui passe une multitude de lettres adressées à des Canadiens-français des Etats-Unis, nous a donné une liste de noms français traduits en anglais par ceux qui les portent afin de paraître plus yankee.

Voici quelques noms extraits de cette liste qui est la plus complète que nous ayons eue jusqu'à présent :

Toussaint Marcheterro, Allsaints Sidewalk ; Cyprion Leblanc, Robert Wood ; Baptiste Vaillancourt, John Van Court ; Vincent Dubois, Twenty Hundred Wood ; Alexis Charlebois, Alexander Wood ; Anicet Leblanc, John Wood ; Norbart Poulin, Norman Colt ; Léandre Chaput, Leonard Stinkoat ; Joseph Lemoine, Joe Top ; Hilaire Grenier, Wm Gener ; Xavier L'Euuyer, Frank Davis ; Guillaume Bouthiller, Wm Butler ; David Trépanier, David Basket ; Emery Latour, Henry Turner ; Alexandre Thérien, Sandy Farmer ; Damase Leblanc, Thomas White ; Jules Fendlevent, Jerry Splitwind ; Horaldas Daoust, Herman Back ; Maxime Beauparlant, Michaël Hansometalker ; Joseph Poirier ; Jos. Peartres ; Rémi Chappedelaine, Robert Woolshall ; Achille Saucier, Archie Sauccep ; Noël Néron, Neil Roundnose ; Damase Péron, Thom. Platform ; Camille Grenier, Caleb Garret ; Toussaint Rousseau, Sam Brook ; Leger Fourrier, Mager Fuller ; Vital Lefèvre Wallace Been ; Jacques Picard, James Peacock ; Narcis se Gagnier, Nelson Gagner ; J.-Baptiste Baigot, John Nutsake ; Augustin Sommier, Angus Summer ; Sinaï Gratton, Sidney Scratch ; Courtemanche, Shortleevea.

GRAPPILLAGES

Dans un bureau de journal, le petit Z... se plaint d'un violent coryza qui résiste à tous les médecins et à toutes les drogues.

— C'est désolant, gémit il, mon nez est bouché à l'émeri, et depuis un mois j'ai perdu le sens de l'odorat.

— A quelque chose, malheur est bon, interrompt notre confrère G..., tu peux demander une pension en qualité d'invalidé de la *narine* !...

Les enfants d'aujourd'hui :

M. Tomy, gentlemen de cinq à six ans, et sa jeune sœur Lili s'amuse au jardin des Tuileries.

— Si tu veux, dit Tomy, nous allons jouer au ménage ?...

Moi, je ferai papa...

— Et moi, maman... Mais qui est ce qui fera M. Jules ?...

Un Marseillais, retour des Indes, raconte ses impressions dans un dîner d'amis.

— Ce qui m'agaçait le plus dans ce diable de pays, c'était d'avoir trop de domestiques... J'en avais quatre rien que pour ma pipe : le premier, me l'apportait ; le second la bourrait, le troisième l'allumait...

— Et le quatrième, s'écrient les convives.

— Oh !... celui-là, il la fumait. Moi, je n'ai jamais pu supporter l'odeur du tabac.

Deux messieurs sont arrêtés devant la vitrine d'un marchand de curiosités.

Tout entiers à la contemplation de deux vieux pots, ils n'entendent pas une pauvre petite malheureuse qui leur offre de méchantes fleurs fanées. A trois reprises, elle revient à la charge sans succès.

Enfin, à bout de patience, elle tire un des messieurs par le pan de sa jaquette et lui dit bien humblement, en lui montrant son bouquet.

— M'sieu, il est ancien aussi !...

En police correctionnelle :

Une dame mûre, et même blette est citée comme té moine.

Le président. — Veuillez dire votre âge ?

La dame (avec hésitation). — Trente-neuf ans.

Le président (avec bienveillance). — Voyons madame, un peu de courage. Complétez.

En police correctionnelle :

Le président. — Pourquoi donc aviez vous des cartouches de dynamite dans votre poche ?

Le prévenu. — Pour faire sauter des troncs d'arbres ; je suis jardinier-pépiniériste... Ne trouvez-vous pas la chose plausible ?

Le président, guilleret. — Non, je l'ai trouvée... explosible !

La scène se passe au cabaret.
L... un de nos jolis bohèmes, commande un copieux déjeuner, l'absorbe, puis, pendant que la digestion se fait il regarde le plafond à la recherche d'une inspiration.

Le patron, qui le connaît, croit devoir le tirer de sa rêverie. La conversation s'engage. Ils arrivent à causer politique.

— Comment ! s'écrie le bohème, vous êtes encore républicain ?

— Mais certainement.

— Un gouvernement sans nom.

— Vous vous trompez...

— Des gens sans aveu.

— Vous êtes fou...

— La révolution à nos portes.

— Monsieur !...

— Tenez, s'crie enfin L... vos opinions me dégoûtent à un tel point que je ne resterai pas une minute de plus ici. J'aime mieux m'en aller sans payer.

Cleveland et Blaine. — Si vous voulez voir Cleveland, le président élu des Etats Unis, et Blaine, le candidat de fait. Allez chez ALPHONSE, le populaire restaurateur, au coin de la côte St Lambert et de la rue Craig. Vous verrez ces deux personnages et vous aurez occasion de goûter le cocktail favori de Cleveland, préparé d'après la recette officielle.—17-21

A Carcassonne.

Un commis-voyageur en huiles rend compte d'une soirée qu'il a passée dans un théâtre de Paris :

— Et il faisait un froid, là-dedans ! tellement froid, mon bon, que les personnes qui pleuraient au paradis, tu sais, tout la haut...

— Eh bien ?

— Eh bien ! ça neigeoit sur le parterre.

Fumeurs ! Attention. — Par le présent manifeste vous êtes, informés qu'à l'occasion du Carnaval d'hiver A Natian fait une exposition extraordinaire de pipes en écume, porte cigares, fume-cigares boîtes à tabac artistiques en grand de variété. Rappelez vous que le plus grand stock d'articles de fumeurs à Montréal se trouve chez A Natthian No. 71 rue St. Laurent et 1619 rue Notre Dame, là où l'on vend toujours au prix du gros.

Les parents du jeune Toto, élève de septième à Condoret, lui ont fait cadeau d'une montre le jour de Noël.

Hier il revient tout joyeux du lycée et interpelle sa mère :

— Ah ! comme ma montre va bien aller maintenant !... Toute ma classe l'a remontée !

Une lettre qui pourrait avantageusement remplacer un endroit où l'on chante, c'est certainement l'A.

— En effet, A vaut K et K fait concert.

Restaurant Ethier. — Les étrangers qui visitent la métropole ne doivent pas oublier de visiter le restaurant modèle de Montréal, au coin de la rue Gosford et la rue du Champ de Mars, en face de l'Hôtel de Ville. Rien n'a été à gligé pour le confort des consommateurs.

Un chef de cuisine, expérimenté est attaché à l'établissement. Lunch chaud et froid. Huitres apprêtées en soupe et roties. Vins et liqueurs importés. Prix modérés service attentif, lumière électrique.—17-41.

Fumez le "DOCTOR", le meilleur cigare de 5 cts.

T... avait besoin d'une dot. Il épouse une demoiselle laide comme les sept péchés capitaux.

Le soir des noces, la belle-mère prend son gendre à part et, les yeux remplis de larmes :

— Mon ami, lui dit-elle, je vous la confie.

Et T... étourdimement :

— Rassurez-vous, je vous la rendrai !

UN-HEUREUX PORTEUR DE JOURNAUX

Les \$50,000, du second grand prix capital de la loterie d'état de la Louisiane tirée hier, à la Nouvelle-Orléans, a été gagné partiellement ici et partiellement à Cincinnati et à San Francisco.

Parmi les heureux gagnants se trouve M. Gus. Phillips, un des porteurs de journaux le Ledger et l'Appeal. Il avait un dixième de billet et a gagné \$5,000.

Il restera à l'exposition de la Nouvelle-Orléans et se présentera à M. A. Dauphin qui lui versera la somme qu'il a gagnée. (Memphis) (Tenn)— Ledger. Decembre 17.

Au bal :

Quelques tapisseries échangent leurs observations sur les valseuses les plus en succès.

— Cette Mme de X... elle est vraiment étonnante, quelle jeunesse encore n'est-ce pas ?

— Et dire que cette femme là pourrait déjà être sa mère !

Le bourreau anglais.

Les journaux et la population de M. Berry, le bourreau anglais. Le digne fonctionnaire a pendu dernièrement deux bandits, en l'espace d'une heure, devant une assistance choisie; et quoique les Anglais soient gens très difficiles l'endroit de cet art éminemment national, aucun des spectateurs n'a pu trouver le plus mince reproche à formuler. La corde était d'une bonne longueur et accrochée à une élégante potence. L'échafaud propre et bien dressé semblait engager le patient.

Le lendemain de l'exécution, des félicitations chaleureuses sont arrivées chez M. Berry: lettres d'hommes, de femmes, de misses légitimement enthousiasmées. Un journal écrit en tête d'une de ses colonnes: "Berry a fait son pénible travail avec la plus parfaite correction." Diverses personnes ont cru même devoir blâmer le mot pénible. Voilà un bourreau lancé.

Berry est un homme de quarante-cinq ans, d'une physionomie avenante. Son costume n'est pas sombre, et il évite autant que possible, d'avoir l'air "bourreau" On dit sa conversation agréable parsemée d'anecdotes piquantes. D'après de tous, un avenir brillant lui est réservé et la place de Londres à la prochaine vacance, ne peut échoir à un autre que lui.

Berry affecte un grand mépris pour la guillotine, qui ne permet pas l'initiative individuelle. "On peut-être, dit-il un bon guillotiner, sans avoir appris pour bien pendre, il faut des dispositions naturelles et quinze ans de pratique."

"On guillotine tous les criminels de la même façon; on pend un homme suivant son âge, son tempérament, sa taille. Il faut un coup d'œil d'artiste. La guillotine est sinistre. La potence permet la plaisanterie. Un jour, je pendais un voleur: il pleuvait à verse; pour arriver sur l'échafaud, mon homme m'a demandé un parapluie. Jamais un guillotiné n'aurait eu cette présence d'esprit."

Tandis que la guillotine ne subit que de très rares perfectionnements, la potence, chez les Anglais est un objet de continuels préoccupations.

Berry proposa la création d'une école de bourreaux, où les personnes qui auraient déjà des dispositions, acquerraient le "doigté" et l'assurance nécessaires, sur des mannequins, des animaux ou des criminels de troisième ordre.

Cela intéresse tout le Royaume Uni, un bon Anglais n'étant jamais sûr de n'être pas pendu vers la fin de sa carrière.

UN REMORDS

I.

La récréation venait de finir: le père Pascal agitait encore sa cloche, et déjà les élèves avaient rejoint leurs divisions respectives pour rentrer en classe, lorsqu'un surveillant arriva au milieu de la cour et appela: "Les élèves pour la première communion!"

—Une cinquantaine d'enfants se détachèrent des autres, et sous la conduite du maître d'études, se dirigèrent vers la chapelle.

On s'installa avec bruit sur les bancs de bois, et l'on commença: c'était une séance sérieuse, définitive: l'examen de cathéchisme! examen travaillé depuis un mois, moment redouté par toutes ces jeunes têtes de onze ans; et puis, quel appareil il y avait là, presque un tribunal: l'abbé Vésot, l'aumônier du lycée, un Languedocien avec un bredouillement dans la bouche, et de nombreuses taches sur sa soutane; l'abbé Lixet, un professeur de la maison d'Arcueil, petit, sournois, avec des intonations de Normand; enfin le père Bonnard joufflu à la Rablais.

Grâce au ciel et à la coutume de ces sortes d'examen, personne ne fut refusé. Avant de terminer, l'abbé Vésot rappela que le soir même aurait lieu la confession générale, et qu'il fallait prendre garde à ne rien omettre qu'un péché mortel oublié volontairement détruisait l'effet de l'absolution, et qu'en outre, une communion sans l'état de grâce était un sacrilège irrémissible, digne des plus terribles peines de l'enfer.

Le lendemain, la retraite commençait.

II.

On était en cour. —Allons, Herblot, joutes-tu à la balle au chasseur? —Non!

Le groupe s'éloigna en courant; Herblot s'assit dans un coin et se mit à réfléchir.

C'était un petit blondin, gentil à croquer, avec des yeux remplis de douceur comme une fillette; on sentait dans son regard que la sollicitude maternelle avait toujours dirigé ses pas; depuis deux ans qu'il était au collège, il n'avait pu se défaire d'une timidité

excessive. Aussi, pour lui, la première communion était un événement capital; il s'appliquait avec force à tous les exercices religieux, buvant les paroles de l'aumônier, s'étendant devant les récits de la vie des martyrs, et bien décidé à faire un prêtre quand il serait grand. En attendant, à l'exemple des anciens chrétiens, il s'imposait des mortifications; ne buvant pas un repas du soir, malgré la soif qui lui séchait le gosier, oubliant, dans son lit, récitant des chaplets et luttant contre le sommeil qui l'envahissait.

Le petit Herblot restait donc silencieux dans son coin, et dans cette jeune cervelle se faisait un travail terrible; quoi qu'il fit, il était toujours obligé de resasser l'idée qui le poursuivait.

Hier, en se préparant à la confession générale et en faisant la recherche de ses fautes anciennes, il s'était rappelé un péché monstrueux, énorme, qu'il avait commis deux ans auparavant, et lorsqu'il était arrivé devant son confesseur, il n'avait pas osé avouer son forfait. Justement, ce matin, l'abbé Vésot avait parlé de l'enfer, de l'éternité: "Quand, par mégarde, vous vous brûlez, s'était-il écrié, il vous semble qu'il n'est pas de plus grande douleur; cependant, ce n'est rien à côté des brûlures de l'enfer, et songez que ces brûlures dureront toute l'éternité! L'éternité!!!! Personne ne peut embrasser l'idée de l'éternité! Ainsi, supposez que tous les mille ans, Caïn verse une larme, une seule, et qu'il se soit écoulé un temps assez long pour que, goutte à goutte, les larmes de Caïn aient pu former les fleuves et les rivières, les mers et les océans; eh bien! cet énorme laps de temps n'est rien à côté de l'éternité! Allez mes enfants!"

Le pauvre petit se rappelait ces paroles, et son angoisse augmentait; toutes les nuits, il avait des rêves affreux; il voyait des diables danser autour de lui une sarabande échevelée; il voyait des flammes rouges, bleues, vertes, lécher les pieds de son lit, monter graduellement jusqu'à sa poitrine; il se reveillait dix fois, le front brûlant de fièvre, le corps glacé, et le matin, épuisé de toutes ces luttes, il se disait il faudra que j'avoue; mais au moment de l'avouer, le courage lui manquait, et il sortait du confessionnal plus coupable encore qu'il n'y était entré.

Enfin, la veille de la première communion était venue; trois fois, pendant la retraite, Herblot s'était confessé, trois fois il avait caché son péché, entassant ainsi de nouveaux crimes sur de nouveaux crimes, et c'était demain qu'il allait recevoir le corps de Notre Seigneur! Non, cela ne serait pas; cela ne se pouvait pas!

Il prit un grand parti, et, à l'étude du soir, il demanda au surveillant l'autorisation d'aller trouver l'abbé Vésot. Sur son insistance singulière, le maître d'étude lui permit.

L'aumônier n'était pas chez lui. En revenant désolé, affolé, la mort dans l'âme, ne sachant que faire, songeant même au suicide, Herblot rencontra le père Bonnard qui allait, après son dîner, fumer sa pipe dans le parc du lycée.

Il se précipita sur lui en s'écriant: "Mon père, mon père, sauvez-moi!" —Qu'avez-vous, mon enfant? —Mon père, il faut absolument que je me confesse, voilà trois fois que je cache une faute.

L'abbé, intrigué de ce qui pouvait tourmenter un enfant à la figure si douce, l'emmena dans la chapelle, et là, dans un confessionnal.

—Voyons, mon enfant, remettez-vous.

Le pauvre petit haletait. —Ainsi vous avez reçu trois fois l'absolution sans avoir avoué votre péché?

—Oui, mon père. —C'est donc bien grave! —Oh! mon père, je n'oserai jamais. —Mais si, mon enfant, il y a un Dieu rempli de miséricorde pour les plus grands coupables.

—C'est..... —Allons! —Et d'une voix entrecoupée de soupirs et de sanglots: —C'est... il y a deux ans, j'étais allé me promener avec ma grand'mère. Je n'ose pas...

—Allons, allons! —En revenant elle me dit: tiens-toi là, regarde s'il ne vient personne et... —Et? —Et elle s'est baissée; moi, au lieu de rester tranquille, je me suis retourné, et... et... mon père, dit le petit en fondant en larmes, j'ai vu... j'ai vu le derrière de ma grand'mère!

EUGENE HEROS:

Un repris de justice s'est décidé à se placer pendant vingt-quatre heures. Il a profité de l'occasion pour tuer les deux chefs de son établissement.

—Votre profession? lui demande le président de la cour d'assises. —Modiste. —Comment, modiste? —Dame, oui!... ou découpeur de patrons, si vous aimez mieux...

GRAPPILLAGES.

Dans une soirée musical: Une dame vient d'exécuter à tour de bras une interminable sonate. Rétaquée, après avoir terminé son morceau, elle s'évanouit. Un monsieur se précipite hors du salon, revient avec un verre d'eau sucrée dans lequel il a jeté quelques gouttes d'eau de fleurs d'orange, en fait absorber quelques gorgées à la dame. Puis il vide le reste du verre dans le piano, en disant: — Oh! il ne l'a pas volé non plus!

Propos de quadrille: — Quel âge avez-vous, mademoiselle? — Dix-huit ans passés, monsieur. Mais je vous en prie, ne le dites pas à maman!

Jeune gens, lisez ceci

La Voltaic Belt Co. de Marshall, Mich., est prête à envoyer sa célèbre ceinture electro voltaïque et autres appareils électriques à l'essai pour 30 jours aux hommes (jeunes ou vieux) affligés de débilité nerveuse, de perte de vitalité et de puissance virile et de toutes espèces de maladies. Aussi pour les rhumatismes, la névralgie, la paralysie et plusieurs autres maladies. On garantit un retour certain à la santé et à la vigueur. On ne court aucun risque puisqu'on permet un essai de trente jours. Ecrivez de suite pour leur pamphlet illustré qui vous sera expédié gratis;

Le nouveau cigare le "DOCTOR" en vente chez tous les marchands de tabac.

Dans un chalet... orientai: Un monsieur se croise avec une jeune femme dans l'étroit couloir de l'établissement.

— Oh! la jolie personne! s'écrie-t-il. Puis, s'adressant à la burlesque: — Est-ce qu'elle vient souvent ici? — Oh! monsieur!... Et le secret professionnel!

Cas du citoyen Tomy, âgé de sept ans.

— Dis donc, petite mère est-ce que mon petit frère sera toujours plus jeune que moi? — Mais, sans doute... Pourquoi cette question?

— Ah tant mieux! Alors, je pourrai toujours le battre.

AUX DAMES

Les fêtes approchent. Il est temps pour vous de songer à faire un cadeau convenable à votre mari. Il faut que ce cadeau soit de nature à le retenir à la maison. S'il est fumeur, ce que vous avez de mieux à faire c'est d'acheter chez A. Nathan, No. 71 rue St Laurent et No 1619 rue Notre Dame suit une magnifique pipe en écume, ou en brière soit une boîte de cigares importés ou un pot à tabac artistique. Le stock le plus varié et le plus considérable d'articles de fumeurs se trouve chez Nathan qui vend au prix du gros.

20 Décembre 1884—12-41

A l'hôpital militaire: — Où vous sentez-vous mal? — Au régiment, major,

LA CONSOMPTION GUÉRIE.

Un vieux médecin retiré, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la formule d'un remède simple et végétal pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, la Bronchite, le Catarrhe, l'Asthme et toute les Affections des Pouxons et de la Gorge, et qui guérit radicalement la Debilité Nerveuse et toutes les Maladies Nerveuses: après avoir éprouvé ses remarquables effets curatifs dans des milliers de cas, trouva que c'est son devoir de le faire connaître aux malades. Poussé par le désir de soulager les souffrances de l'humanité j'ouvrai gratis à ceux qui le désirent, cette recette en Allemand, Français ou Anglais, avec instructions pour la préparer et l'employer. Expédié par la poste si ou adresse avec un timbre nominant ce journal, W. A. Noyes, 149 Power's Block, Rochester, N. Y.—24

Attention!! Attention!!

Jeannette avec ses torts

Jeannette! — Madame? Nous avons du monde ce soir pour souper: Ah vous Dieu Mieux mais le n'ai rien dans le garde manger. Eh bien, allez chez Clouzot le charcutier français 72 rue St Laurent la où il y a un gros cochon à la porte. Oh non madame je n'oserai jamais; si si vous voyez, j'ai vu calomnieux se plaindre, car lorsque je les ai vus sous les toits d'ici les torts de ce cochon de mes torts car Mme il y en a pas de plus blanc et de plus gros à Montréal! Alors Jeannette allez y faite la paix et commandez lui votre souper vous n'avez plus que deux heures: Avec Clouzot Mme c'est une de trop, vous verrez: Car il est chez le roi L. qui comme chef de cuisine; En effet deux heures après les convives entouraient une table surchargée de tout ce que le plus gourmand des gourmands peut rêver: Dindes, Poulets, galantine, Faisan de Foie gras, Pigeon, en Fromage, rosbief et Potage à la crème, puis au aux fruits, Huitres en Shell en Saucisson de Lyon D'Arles, A. P. All. Enfin lecture de tout, de tout! Et un beau milieu de la table une pyramide des fameux pieds de Clouzot: Moi mon opinion est que Jeannette pour repaître ses torts à l'égard du célèbre charcutier n'aurait pas trouvé de meilleur moyen que celui-ci. Avis maintenant à toute les personnes qui lui demandent où acheter vous dote ce qu'il vous faut pour vos soirées elle répond avec enthousiasme. Allez chez Clouzot! Allez chez Clouzot au No. 72 rue St Laurent.

VOICI LE TEMPS

Enmitoufflez-vous pour le froid avec de bonnes fourrures. Cherchez le BON MARCHÉ et vous le trouverez à coup sûr chez C. Robert & Cie, coin des rues St-Laurent et Vitru. Cette maison populaire a décidé de vendre sans réserve tout son stock de fourrures avant le jour de l'An. Les prix ont été fixés en conséquence. Le stock est des plus variés et comprend les styles les plus nouveaux. N'oubliez pas la place du BON MARCHÉ.

C. ROBERT & CIE

Coin des rues St Laurent et Vitru.

AVIS AUX MÈRES

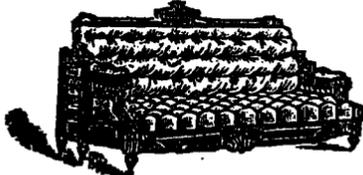
Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, hâtez-vous de vous procurer une bouteille du "Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants. Son efficacité est sans égale, et votre petit malade sera soulagé immédiatement. Ayez confiance, ô mères, ce remède est infail- lible. Il guérit la dysenterie et la diarrhée, régularise l'estomac et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, réduit les inflammations, et donne une énergie nouvelle à tout le système général. "Le Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants" est agréable au goût et est préparé d'après la prescription d'une des plus grandes célébrités médicales parmi les femmes des Etats-Unis.— Il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prix 25 cts. la bouteille.

NOUVELLE INTÉRESSANTE.

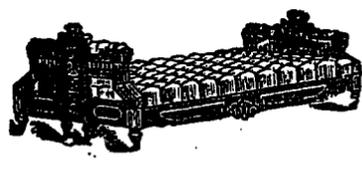
AUX MÉNAGÈRES.

INVENTION UTILE.

HOVER SOFA-LIT BREVETÉ.



Comme Sofa.



Comme Lit.

N'a ni pieds ajustés, ni supports factices, ni tirettes ou autres ajoutés qui dans d'autres canapés à lits occasionnent tant de dérangements et manquent de solidité et de confort, possède une place aménagée à l'intérieur pour mettre tout le nécessaire à faire le lit.

Tous déclarent l'invention admirable.

Le sofa-lit Hover est un lit complet, combinant un matelas en crin, avec un matelas de 60 ressorts.

Le sofa-lit Hover est un sofa de salon, en noyer noir, solide, élégant et moelleux. LE SOFA-LIT HOVER est indispensable dans toute maison où une chambre d'étrangers fait défaut; en cinq minutes on peut monter un excellent lit dans la pièce où le Hover sofa-lit se trouve placé.

LE SOFA-LIT HOVER est le desideratum de toutes les personnes qui n'occupent qu'une seule pièce. A l'aise de ce meuble elles possèdent un salon ou une chambre à coucher. LE SOFA-LIT HOVER est une trouvaille pour les familles qui vont en villégiature; inutile de déménager les lits encombrants à leurs accessoires. (Le sofa-lit se compose de cinq pièces, s'ajustant comme les couchettes ordinaires; démonté il prend peu de place.) Nous recommandons à toute personne qui désire acheter un sofa-lit Hover de nous laisser leur commande maintenant, et ainsi s'éviter tout retard à l'époque de la livraison.

Prix de \$20 à \$75. Conditions faciles et avantageuses.

S'ADRESSER AUX ATELIERS DE LA

Compagnie Universelle des Commodes-Cabinets

30 Rue St Sacrement, Coin de la Rue St Nicholas.



Compagnie de la Loterie de l'Etat de la Louisiane

PRIX CAPITAL, \$75,000

BILLETTS SEULEMENT \$5.00

Parts proportionnelles

Nous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements faits pour les tirages mensuels et semi-annuels de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane, que nous gérons et contrôlons personnellement les tirages nous-mêmes, et que le tout est conduit avec honnêteté, franchise et bonne foi pour tous les intéressés; nous autorisons la Compagnie à se servir de ce certificat, avec des fac-simile de nos signatures attachés dans ses annonces.

Signatures of Commissioners

Commissionaires

Incorporée en 1868 pour 25 ans par la Législature, pour des fins d'éducation et de charité, avec un capital de \$1,000,000, auquel a été ajouté depuis un fonds de réserve de plus de \$500,000. Par un vote populaire écrasant, ses privilèges devinrent partie de la présente Constitution de l'Etat, adoptée le 2 décembre A. D., 1879.

Les grands tirages simples ont lieu mensuellement. Ne fait jamais de déduction et ne retarde jamais. Le soucieux loterie voit et approuvé par le peuple de tous les états.

Occasions splendides de gagner une fortune. Premier grand tirage, classe A dans l'Annuaire de musique, à la Nouvelle-Orléans, mardi 10 février 1885, 177ème tirage mensuel.

Prix Capital, \$75,000.

100,000 billets à cinq piastres chaque. Fraction en cinquèmes en reportion.

LISTE DES PRIX

Table with 3 columns: Prix Capital de, \$75,000, \$25,000, \$10,000, \$5,000, \$2,000, \$1,000, \$500, \$200, \$100, \$50, \$25. Corresponding number of tickets: 1, 2, 5, 10, 20, 50, 100, 200, 500, 1000.

FRAX APPROXIMATIVES

Table with 2 columns: Prix d'Approximation de \$750, \$6,750, \$4,500, \$2,250. Corresponding number of tickets: 1, 10, 20.

1967 prix s'élevant à \$265,500

Les applications pour prix aux clubs doivent être faites seulement au bureau de la Compagnie, à la Nouvelle-Orléans. Pour de plus amples informations, écrivez habilement, donnant votre adresse au long. Mandats de poste, mandats d'express, ou change sur New-York sans une lettre ordinaire. Billets de banque par Express (Toute somme au-dessus de \$5 à nos frais) doivent être adressées

M. A. DAUPHIN, Nouv. Orléans, La.

on à M. A. DAUPHIN, 607 Seventh St., Washington, D.C.

Faites les mandats de poste payables et adressez les lettres enregistrées à

New Orleans National Bank, New Orleans, La